

Un modèle de vie chrétienne dans le monde (Fin)



U'EST-CE qu'une âme qui se renonce ? C'est une âme qui s'oublie, qui ne vit que pour Dieu et le prochain, qui s'identifie avec tout ce qui regarde la gloire de Dieu et le salut des âmes ; c'est une âme élevée, qui n'estime pour rien les choses matérielles, les aises du corps, les avantages temporels, les louanges des hommes, toutes ces choses vides, qui distraient des réalités pleines et fortifiantes de l'ordre spirituel ; c'est une âme qui pardonne, qui excuse, qui interprète tout en bonne part ; sans confiance en elle-même, elle n'est nullement surprise de constater des faiblesses chez les autres, puis elle ne voit partout que l'œuvre de Dieu à favoriser ; c'est enfin une âme qui aime Dieu avant tout, et tout le reste uniquement pour Dieu, non-seulement en paroles, mais en actes.

Or, telle était Lina Hébert. Nous qui avons connu l'intime de son âme, nous sommes encore édifié au souvenir des aveux qu'elle nous a faits. Elle marchait dans cette voie depuis plusieurs années ; ses progrès devinrent plus rapides, son renoncement plus absolu dans les derniers mois ; le bon Dieu se servit même, pour s'unir plus profondément toutes ses activités, de moyens spéciaux, crucifiants, dont il est assez rare de constater la présence dans les âmes : l'abandon de tout secours humain, les tentations intérieures, les déchirements intimes de l'âme.

Elle connut les délaissements du cœur. Elle n'a pas toujours rencontré, chez ceux qui les lui devaient, l'estime, la considération, les égards, dont toute âme a besoin et qu'elle méritait ; en maintes circonstances, elle a été victime d'injustices flagrantes. Pourtant son âme était sensible, son cœur tout de tendresse, son dévouement ne connaissait pas le repos. Sa discrétion ne laissait rien à désirer ; elle savait deviner les délicatesses les plus saintes de l'âme, et jamais n'aurait trahi le secret. Sa prudence était éclairée. Elle faisait l'aumône dans le silence et dans l'ombre. Mais précisément parce que sa vertu était intérieure, elle n'était pas toujours comprise ; le monde n'a de faveurs que pour le brillant.

Aux délaissements du cœur succèdent ou s'ajoutent les tentations intérieures pour continuer l'œuvre de concentration de l'âme en Dieu, « ces tentations qui paraissent détruire en nous les vertus, et qui, en effet, les affermissent et les perfectionnent. Tentations contre la pureté, tentations contre la foi, tentations contre l'espérance, tentations contre la charité du prochain, tentations d'impiété et de blasphème, soulèvement de toutes les passions. Tout cela se passe dans les dehors de l'âme ; son fond n'en est pas altéré, mais elle n'en sait rien ; elle croit y consentir ; et, quoiqu'on la rassure, elle conserve toujours

une certaine crainte de se pénétrer de sa propre misère, elle est bien éloignée de se mépriser, se haïr, mais elle aime l'amour propre, elle ne se souille plus ses aises, elle ne se dispense pas de mourir le plus pur, que parce qu'elle le préfère. Oh ! elle préférerait plutôt persuader qu'elle est en cet état, elle ne se fonde sur la dévotion de contrition ! elle ne se non les péchés à autrefois !

« La dernière même. L'amour de Dieu le lui ôte. Le péché, il la traitait de réprocher. Sa justice assurée et désespérant peut dans ce dernier est le plus fort ; le plus pur, l'amour racine. Par ce sa de tout mélange, ennemi (1). »

Nous ne nous mêmes les derniers Hébert. Une âme une beauté si exquise espérons faire pre dans la conversation avec elle quelque jours été très éloges « laissons cela, » vérités pleines à nous avait souverainement sur l'âme hu recueillement à l'édification de la grâce esprit. Mais cette

(1) Grou S. J. *Mai*